



VISIONS DU MONDE

**TEXTES RÉDIGÉS PAR LE
GROUPE D'ÉCRITURE
« APPRENDRE LA FICTION »
MARS 2024**

Panne sèche

Cela fait déjà longtemps que je suis à son service. Je suis ses idées, j'écris dans son cahier tout ce qui lui passe par la tête. Elle a inventé des histoires, beaucoup d'histoires. Je suivais le plus vite possible, m'arrêtant quand elle levait la tête pour chercher un mot ou quand elle décidait de boire un peu d'eau, ce qui me permettait de reprendre mon souffle. Je soulignais des mots ici ou là. Parfois je devais barrer une phrase entière ou même tout un paragraphe. Je ne savais jamais où elle allait chercher toutes ces idées, tous ces mots que j'alignais pour elle sur les pages blanches du cahier bleu. Il lui arrivait de m'abandonner sur le bureau à côté du cahier bleu. Mais cela ne durait jamais très longtemps. Un jour ou deux tout au plus. Je savais que j'étais le numéro un dans son cœur. Elle me mettait au premier rang de ses objets fétiches. Parfois elle me gardait contre elle entre ses doigts. J'entendais son cœur battre, sa chaleur sous le chemisier rose, son chemisier préféré, celui qu'elle mettait quand elle voulait écrire. J'aimais son parfum, l'odeur de ses doigts fins qui me palpaient avec douceur. Je me sentais fier. C'était moi qui trônais sur le podium des feutres et crayons. Il y avait bien d'autres outils sur le bureau. Mais c'est toujours moi qu'elle préférait. Je le sentais bien à la manière dont elle dévissait mon capuchon, avec beaucoup de délicatesse, de tendresse même si j'osais. Il lui arrivait de me laisser sur le bureau pour aller regarder un mot dans le dictionnaire. Je savais que cela ne durerait pas longtemps puisqu'elle ne remettait pas mon capuchon. Alors j'étais tranquille. J'attendais patiemment qu'elle se remette au travail.

Une seule fois, elle m'a laissé sur le bureau pendant trois semaines. Mais elle était malade. Elle avait été emmenée à l'hôpital. Et personne n'a pensé à me mettre dans son sac avec le cahier bleu. Quand elle est revenue, elle m'a fait remplir des pages et des pages dans le cahier. Et c'est ainsi que j'ai appris ce qui lui était arrivé. Rien de grave heureusement.

Cela fait maintenant plusieurs jours qu'elle ne m'a plus pris entre ses doigts. Je ne sais pas ce que j'ai fait. Ou ce que je n'ai pas fait. Je m'inquiète. Il y a trois jours, elle a rangé son



bureau. Quand elle m'a soulevé, je croyais que nous allions repartir à l'aventure, que j'allais à nouveau pouvoir suivre le fil de ses pensées et écrire les récits qu'elle n'a de cesse d'inventer, aligner les mots le plus vite possible. Mais elle a mis le cahier bleu sur une pile d'autres cahiers que je n'avais jamais vus. Puis elle m'a mis sur le côté avec un crayon jaune tout rabougri et un effaceur vide. Elle nous a rangés dans une pochette noire. J'étais

désormais dans le noir, seul car les deux autres étaient sans vie. Ensuite il y a eu un ram dam dans le bureau, un bruit effrayant. Je croyais qu'on déménageait tout. Je me voyais déjà embarqué dans une grande caisse puis oublié tout au fond. J'avais envie de crier. Mais avec tout ce bruit, personne ne m'aurait entendu. Je ne voulais pas partir, je ne voulais pas m'éloigner d'elle, je voulais écrire et écrire encore pour elle. Je voulais reprendre mon rôle dans ses histoires et dessiner à nouveau les lettres et les mots que j'aime tant. J'ai arrêté de respirer un moment.

Il y eut alors un grand silence. Cela a duré très longtemps, plusieurs jours peut-être. J'étais dans le noir, je ne pouvais plus distinguer le jour de la nuit. On ne déménageait pas mais elle m'avait oublié. Qu'allais-je devenir dans cet étui tout froid, dans le noir absolu, aux côtés d'objets devenus inutiles ?

Puis j'ai entendu sa voix et cela m'a redonné de l'espoir. J'allais à nouveau pouvoir sentir la douceur de ses doigts et courir sur la feuille blanche du cahier bleu. Ou d'un autre cahier, peu importait. Je voulais écrire et écrire encore. Pour elle. Promis, je ne rechignerai plus quand elle m'empoignera pour griffonner des ronds ou n'importe quoi quand elle cherche des idées. Ou quand elle grignote le bout de mon capuchon tout en râlant parce que tel ou tel mot ne lui convient pas.

L'étui noir dans lequel je me trouvais a été bousculé, puis soulevé. Puis ouvert. Elle m'a pris entre ses doigts. Mon cœur s'est mis à battre très vite. Nous allions enfin reprendre le travail.

Elle m'a regardé longuement, m'a retourné dans tous les sens, a soupiré. Puis je l'ai entendu dire : « Il faudra que je me trouve un autre feutre comme celui-ci. Je l'aime bien. Il est facile. Il tient bien en main. Mais il est vide. Rappelle-moi de passer chez Dino pour en acheter un nouveau, s'il-te-plaît ».

Madeleine Tissot

12 mars 2024

Chasse nocturne

Avec une précision redoutable, les balles ont atteint le cœur et la tête, produisant un bruit diffus (*pfut, pfut*) qui n'a pas contrarié le silence de la nuit.

Je pensais que cela serait plus dur. Qu'au dernier moment, une pensée, un doute, un questionnement me saisirait et me ferait reculer. Mais non, pas un instant je n'ai tremblé. Ma détermination est telle qu'elle ne laisse aucune place à une reconsidération morale ou déontologique des actes que je pose.

Le type s'est effondré. Il n'a plus bougé. Je n'ai pas ressenti de satisfaction marquée, juste une sensation du devoir accompli. Le sang, qui apparaît noir sur le gris du trottoir, s'étend rarement, gagne la rigole.

J'ai démarré, à la faveur de mon moteur électrique et j'ai rejoint le point 2 de mon itinéraire. J'ai pris soin de repérer les endroits stratégiques dans ma ville où je suis sûr de tomber sur l'un de ces salopards. Je les ai observé ces dernières semaines, avec un maximum de discrétion. Je connais leurs marottes, leurs déplacements. Je peux même dire que l'un d'eux fourre systématiquement les raclures de ses narines dans sa bouche.

J'ai arrêté mon choix sur cinq points d'arrêts. Pour cinq exécutions après lesquelles mon petit monde se portera un peu mieux. Je ne crois pas qu'elles pourront effacer ma douleur, mais au moins, elles retentiront comme un signal d'alarme pour les dealers. Ma ville n'est pas un territoire à gangrener.

J'ai identifié mon deuxième lascar pas très loin de la gare de Statte. Il attendait, appuyé contre une façade de magasin fermé en fumant un joint. J'ai approché doucement mon véhicule, baissé la vitre, pointé mon arme. *Pfut, pfut*. La tête et le cœur, transpercés d'identique façon. Le corps a eu un soubresaut, le temps d'accueillir la mort puis est tombé comme une masse.

J'ai atteint le point 3 vers deux heures du matin. Une petite rue dans le quartier nommé Felon-Lange. Comme les nuits précédentes, le dealer se tient là, à l'abri d'un arrêt d'autobus. Il semble compter de l'argent, le paiement d'une transaction récente. Il ne doit pas m'avoir vu approcher. Je l'abats dans le dos, aux endroits appropriés. Cela peut être considéré comme l'acte d'un lâche, d'accord, mais ces gens-là ne méritent aucune compassion, aucune pitié, aucune circonstance atténuante.

Jusqu'à présent, tout se déroule à la perfection. Je ne crains aucunement de tomber sur une patrouille de la police, puisqu'il n'y en a plus la nuit. Raison économique, paraît-il. Je me sens, de manière somme toute absurde, serein, me prenant même à siffloter à mon volant. Cet air adolescent que tu adorais chanter et qui reste un des souvenirs les plus vivaces que j'ai gardé de toi, hormis ton sourire dévastateur et ton regard bleu pénétrant. Je t'ai aimé d'un amour profond dès que tu as poussé ton premier cri. Tu n'as jamais été la cause d'une quelconque déception et tu me remplissais d'une fierté inébranlable. Tu as grandi en beauté et en sagesse jusqu'à devenir cette jeune femme admirable, jalouée par beaucoup, désirée par d'autres. J'ai joué au protecteur tellement de fois afin de t'éviter la moindre déconvenue

que j'ai crain un moment d'étouffer ta belle ardeur. Mais tu ne m'en as jamais voulu, j'en suis certain.

Pour couper court à la nostalgie qui m'étreint et qui aurait pu me freiner dans ma quête nocturne, j'allume la radio. La rediffusion des informations du jour revient sur la déclaration du Ministre de la Justice, après de nouvelles fusillades dans la Capitale : "Nous ne gagnerons pas la guerre contre la mafia de la drogue". Des débatteurs anonymes s'invectivent alors sur ces propos, avançant des bribes de solution stériles, des réflexions à l'emporte-pièce...

On y parle d'une Task force destinée à lutter contre le fléau du trafic de drogue, ultime aveu de faiblesse et d'inertie des autorités. Car il ne sert plus à rien d'ergoter, de discuter. Le trafic de drogue est trop installé dans plusieurs de nos grandes villes, certaines devenant peu à peu des zones de non-droit, où la présence de flics fait avant tout sourire. La population se terre dans une gangue d'angoisse, préfère ne plus sortir passée une certaine heure et rien ne semble pouvoir endiguer le flot de toxicos qui hante les rues. Il serait plus que temps d'apporter une réponse définitive au problème.

Heureusement, ma ville semble encore relativement épargnée. Elle compte son lot de toxicomanes à n'en pas douter, mais les dealers de drogue, eux, ne sont pas encore légion. Du moins, ils ne sont pas encore lancés dans une guerre fratricide comme à Bruxelles. Cela rend leur traque un peu plus facile, car ils sont en général moins prudents que leurs sombres collègues. Je ne supporte pas ces délinquants qui fondent leur vie fastueuse sur le malheur d'individus à la carapace fragile dont ils entretiennent la dépendance sans aucune vergogne.



Autant je peux ressentir de la compassion, de l'empathie pour les toxicomanes pris au piège de l'engrenage infernal des stupéfiants - et à raison - autant j'exècre les pourritures qui leur vendent leurs paradis artificiels.

Ma réponse personnelle au problème repose sur le siège passager de ma voiture : Un Glock 17/5 avec silencieux, huilé dans les règles de l'art, issu de l'arsenal où j'ai été caserné durant quatre années avant d'être déclaré inapte à la chose militaire. Cette arme, je l'ai emportée le dernier jour de mon service, comme un cadeau d'adieu, accompagnée de plusieurs boîtes de cartouches. Personne n'avait songé alors à fouiller mon sac à la sortie, trop occupé à

m'offrir ce brunch d'adieu dans le réfectoire central.

Aujourd'hui, je considère le Glock comme l'instrument de mon destin. Celui qui va servir une juste cause. Ce n'est pas qu'une question personnelle, car si j'ai vécu une situation qui

m'a amené aux décisions et aux actes présents, ma chasse nocturne revêt aussi les atours d'une véritable cure sociale. Si la police et les autorités fédérales sont incapables d'apporter une solution au problème de la drogue, qui pourrait en vouloir à un citoyen déterminé à apporter sa pierre à l'édifice de cette lutte ? Oui ce sont des meurtres. Des assassinats puisque j'ai tout planifié de A à Z, de la traque des victimes potentielles aux déplacements en ville, du timing presque minuté aux éventuelles portes de sortie en cas de difficultés. Je connais ma ville. Vingt mille habitants, quelques quartiers plus sensibles que d'autres. Je l'ai étudiée sur cartes et en la visitant à de multiples occasions. Je sais où et quand frapper, à la faveur de la nuit. Le moment où les plus gros poissons sortent. Mettre un terme à leurs agissements, les rayer de la carte, un par un et compter sur l'écho de leur disparition violente dans la presse pourra peut-être freiner les ardeurs des petits Barons de la poudre. Il faut à tout prix préserver ma ville.

J'ai envisagé le fait de me faire épingler par un dealer qui aurait la chance d'échapper à mes tirs meurtriers. Oui, c'est une possibilité. Et alors ? Continuer à vivre comme aujourd'hui, sans toi ni ta mère ? Sans réels amis...Autant te rejoindre, ma fille...

Je sais que nous portons, ta mère et moi, une part de responsabilité dans ta lente descente en enfer. Aveuglés par ta personnalité et par l'amour inconsidéré que nous te portions, nous n'avons pas été alertés par les petits comportements déviants que tu prenais soin de justifier, de dédramatiser. Tes résultats scolaires en berne ? Une mauvaise période à passer, la faute à la *trigono* et aux intégrales. Ton amaigrissement rapide ? Une volonté de retrouver une vie plus saine, avec un minimum de sucre et d'aliments fermentants. Ces étranges copains éternellement dans la dèche ? De pauvres âmes que ta grande humanité te poussait à protéger...Aujourd'hui, je regrette amèrement mon manque de discernement. Il m'a privé de toi, ma fille, mais aussi de ta mère, qui n'a pas longtemps supporté la profonde dépression qui ronge mon être depuis ta disparition. Je n'ai pas peur de dire que je cherche une sorte de rédemption en agissant de la sorte. Je suis conscient qu'il ne s'agit en fait que d'un nouvel aveuglement.

Il est 2h25 lorsque j'arrive sur la nouvelle esplanade de la rive gauche. A part quelques lumières dans des appartements, les buildings Batta détachent leur ombre imposante sur le ciel éclairé par une lune généreuse. Je me gare devant un immeuble d'habitations sociales, à proximité de la rue Vieux-Pont et de ce bâtiment à l'abandon dans lequel on avait découvert il y a quelque temps un squat dédié à la consommation de substances illicites diverses.

Ce point ne me laisse pas le choix : je dois sortir de mon véhicule, gagner l'arrière du bâtiment où il y a une cour façonnée entre des murs de béton. C'est là que les transactions se réalisent. Même pendant la journée car l'endroit est connu pour ses rassemblements furtifs. J'ai déjà vu, à cet endroit, de petites frappes se mettre à fuir comme des rats de leurs égouts à l'approche d'un combi de police. Mais ces toxicos apprentis vendeurs ne m'intéressent pas. Je veux du plus gros gibier.

Je me cache dans l'ombre en gardant un œil vers l'entrée de la cour, éclairée par un néon palpitant. Je sais que je n'ai qu'à attendre...

Au bout de cinq minutes, une silhouette pénètre dans la cour. L'homme porte des chaussures avec des éléments métalliques qui résonnent contre les murs. Il porte un Iphone à l'oreille, échange quelques mots avec un correspondant que j'imagine être un client. Au loin, le bruit d'une mobylette. Elle s'arrête non loin.

C'est à ce moment qu'un chat, un bête chat d'une maigreur affolante vient se frotter sur mes jambes en ronronnant. Cela attire l'intérêt du dealer qui, aussitôt, dégaine une arme.

- Qui est là ?" questionne-t-il d'une voix feutrée.

Il s'approche de moi, doit déjà distinguer la forme de mon corps. Je n'hésite pas. Après tout, je suis là pour ça. Je lève mon Glock, tire deux fois. *Pfut, pfut*. Le gars se plie en deux, gémit de douleur et de surprise, tente de s'échapper en roulant à terre vers la sortie. Il tombe sur le dos, juste dans le halo de lumière chiche que diffuse le néon. Il halète, se tord de douleur, mais il ne meurt pas. Je l'ai raté. Il faut que je termine le travail, alors je m'avance, me découvre à sa vue, le pistolet pointé sur son crâne.

Je m'apprête à presser la détente lorsque le client à la mobylette déboule sur la cour. Nos regards se croisent : C'est une femme, une fille devrais-je dire, pas plus de vingt ans. Elle porte un jean, qui lui colle aux jambes, accentuant leur aspect de fétus de paille. Ses bras sont à l'avenant, graciles et mouchetés de taches bleutées. Mais c'est son visage qui capte bientôt toute mon attention. Elle a de longs cheveux blonds, gras, revêches et emmêlés. Ils encadrent une figure malade aux pommettes proéminentes, au nez épaté, aux lèvres minces à peine roses, parsemées de craquelures. Et ses yeux... Fuyants, alarmés, rougis, ils n'en demeurent pas moins captivants parce qu'ils me font immédiatement penser aux tiens, Lorine, à ce regard, hérité de ta mère, qui me faisait chavirer à chaque fois. Il suffisait que tu me regardes en plissant les paupières pour que je fonde et te passe tout caprice. Un moment, j'ai l'impression de t'avoir devant moi, revenue d'entre les morts. Mais c'est impossible.

La fille est maintenant accroupie à côté du corps du dealer, secoué par les convulsions qui vont le conduire au trépas. Elle fouille les poches de la veste, du pantalon, en retire des petits sachets de plastique qui en contiennent d'autres, plus petits, contenant une poudre blanche reconnaissable. Les gémissements, c'est elle qui les pousse à présent mais ils s'apparentent davantage à de petits cris de plaisir.

Tétanisé par la cruelle réalité que me renvoie cette scène épouvantable, j'observe, interdit, cette fille malingre qui se comporte comme un rapace, un dépeceur, avec une étonnante énergie, celle d'un prédateur qui vient de fondre sur sa proie. Elle a trouvé une dizaine de pacsons sur ce type en train de rendre son dernier souffle et, pour elle, c'est comme un miracle, un cadeau du ciel. Elle aurait pu poursuivre sa fouille et s'emparer du blé qu'il devait porter sur lui mais non. Obnubilée par la poudre, elle n'y a même pas songé.

- Non, s'il te plaît, touche pas à cette merde" dis-je, mais en vain.

Elle se relève, me lance un regard dans lequel je crois lire un remerciement et disparaît par où elle est venue. Je reprends mes esprits lorsque j'entends sa mobylette démarrer. Quelques fenêtres se sont éclairées dans la barre d'immeuble. Il est temps que je quitte les lieux.

Je stoppe mon véhicule à peine un kilomètre plus loin, en bord de Meuse. Je suis envahi d'une rage déferlante, mais aussi d'un sentiment d'inutilité. Je me découvre incapable de poursuivre mon expédition. Je ne peux pas. Je ne peux plus. Pas après cette expérience. Au lieu de débarrasser le quartier d'une ordure, j'ai encouragé une de ses victimes dans son addiction. Elle va se faire du mal, peut-être au point d'en mourir. Ou bien elle va vendre à son tour le poison qu'elle a dérobé. La drogue est tellement puissante qu'elle éradique tout jugement, toute raison, toute volonté de mettre fin à l'engrenage infernal qu'elle enclenche...

Le regard de la fille me hante. Il ne cesse de me ramener vers toi. Jusqu'à ce jour funeste où ta mère et moi nous t'avons découverte sur le canapé du salon, le lendemain d'une soirée que tu avais désiré passer avec quelques amis sans nous avoir dans les pattes. Une seringue était restée plantée dans ton bras, une veine gonflée soulignant d'un bleu-gris son parcours sous la peau, jusqu'au cou. Tu es morte les yeux ouverts, Lorine. Peut-être la drogue t'a-t-elle offerte des visions illusoire et emportée de l'autre côté avec des promesses mensongères. La police n'a jamais retrouvé ces prétendus amis avec qui tu as vécu ta dernière soirée. Je soupçonne du laxisme dans l'enquête. Comme s'il était vain de poursuivre des toxicos qui, de toute façon, échapperaient à une condamnation, à cause de leur jeune âge et de la surpopulation carcérale. Qu'importe, depuis ce jour, tous les dealers sont des mecs à abattre. J'ai voulu faire œuvre de nettoyage dans ma ville, mais je sais qu'il existe toute une foule de gars prêts à remplacer ceux tombés au combat. Que l'appel de l'argent facile est bien plus efficace que la recherche d'un emploi.

Le poids de la mission m'accable. Sous l'effet d'un désespoir virulent, je me suis mué, le temps d'une nuit, en un pseudo-justicier déterminé à changer le monde, sans comprendre que le monde avait changé au point que j'y faisais figure d'étranger, de paria.

Il reste encore des cartouches dans le Glock. Mais il ne m'apparaît plus clairement qu'elles soient destinées au cœur et à la tête des indésirables. J'imagine la police remontant jusqu'à moi, sûrement à cause de la façon quasi rituelle que j'ai utilisée pour descendre quatre malfrats et par le type de munitions employé, pas si courantes que cela. Me traitant comme le dernier des salauds tueur de mômes, m'enfermant dans un asile pour fous où à longueur de journée, je recevrai des injections de médicaments pas si différents que les merdes illégales qui circulent dans les rues.

Je reste là, seul avec ton souvenir. La lune, pleine, arbore une sorte de sourire narquois, comme une mise au défi, qui incite au seul acte qu'il reste à commettre.

Alors, j'ouvre grand les fenêtres de ma voiture, augmente le volume de la radio, offrant au voisinage les envolées lyriques de Sinead O'Connor.

Dieu que ce Glock pèse lourd dans ma main.

Eric Albert - 11 mars 2024

La finitude d'un monde en perdition

Année 2044

Tout est définitivement perdu ! A force de pactes en succession ils sont arrivés à détruire le goût du travail, de l'étude et des recherches.

Ils y ont mis des années, réforme après réforme mais la jeunesse actuelle ne sait plus compter, écrire sans l'intervention de l'IA qui domine le monde. Fiction direz-vous ? Non, juste une triste réalité qui a pris cours il y a plus de 30 ans.

Cela a commencé par accepter les machines à calculer dès les primaires. La langue française a perdu de sa noblesse !

Les fautes d'orthographe ne sont plus repérées dans les autres cours que ce soit histoire, sciences, géographie, philo... et j'en passe.

Le latin n'a plus la cote et pourtant il nous renseignait sur l'origine de bien des mots ! Et surtout que feront médecins, pharmaciens... ? Trouvera-t-on un nouveau vocabulaire ? Je suis certaine que l'IA y veillera !

Croyez bien que je ne dénigre pas l'Intelligence artificielle, elle a de bons côtés mais ce ne sera jamais suffisant pour empêcher l'intervention de l'homme !

Alors que va-t-il devenir de nos jeunes ? Ils seront menés par le bout du nez pour la plupart, lorsqu'ils ne sont pas déjà détruits par la drogue !

Tout comme moi vous avez constaté que de plus en plus de personnes y sont addicts !

Alors il faut chercher les responsables parmi des gens soi-disant « bien-pensants » qui ont la main-mise sur le système.

Bien sûr qu'il y aura encore des jeunes dans la politique et la direction d'un pays mais ils auront perdu leur libre arbitre et cela au profit d'une élite qui marchera sur les cendres de notre civilisation.

Alors, il est peut-être encore temps de réagir, de refuser les lois et décrets qui nous semblent inutiles et surtout infantilisants !

On nous a imposé un « Pacte d'excellence » et malheureusement cela ne fait qu'agrandir la faille !

Réformer l'orthographe, la belle affaire ! Les jeunes ne savent plus ce qu'ils doivent choisir entre « f » et « ph ».

J'en passe et des meilleures !



Lire un livre ? Pourquoi ? Je vais regarder le film ou la série, ainsi je saurai !

Expliquez leur donc que le film a pris des libertés avec le livre, qu'il vous impose des images, des paysages ou des personnages que vous n'auriez peut-être pas imaginés comme cela !

Alors lisez et puis regardez le film et faites des comparaisons !

Défendez votre libre arbitre, votre besoin de connaissances pour ne pas devenir de petits robots soumis à des diktats précis !

Parlons aussi de tout ce qu'on veut interdire mais qui rapporte encore plus d'argent à l'état et à ses sbires !

Fumer tue! Mais depuis des temps immémoriaux, l'homme l'a toujours fait !

Ce qui a changé ce sont tous ces produits intégrés au tabac qui sont nocifs et incitent encore plus à la consommation !

Les responsables ? Les grands lobbying qui se mettent des tonnes de fric dans les poches.

Ce qui leur permet de voyager, de se déplacer en jets privés et de nous polluer encore plus ! Mais tout le monde trouve cela normal.

L'alcool aussi a une mauvaise influence ! Mais les personnes à faible revenu l'utilise comme une drogue, pour oublier, ne fusse que quelques heures, leur situation plus que précaire.

Et malheureusement la jeunesse y touche de plus en plus tôt. C'est le fameux cercle vicieux !

On se retrouve presque au Moyen-Age ! Les nantis d'un côté et les serfs dde l'autre !

Est-ce vraiment ce qu'on avait voulu ? Je ne le pense pas et fâcheusement le manque de discernement, d'encouragements les a plongés de plus en plus vite dans la fosse ! Il y aura quelques rescapés mais ils seront toujours soumis aux ordres de supérieurs ayant la belle vie et écrasant allègrement toute velléité de révolte !

Alors réveillez-vous ! Reprenez vos droits à la connaissance et à l'étude.

Faites de l'avenir un monde meilleur pour tous.

Que chacun trouve son épanouissement et œuvre à un partage équitable des tâches et des ressources !

Si vous baissez les bras, l'avenir sera de plus en plus sombre et les hommes de la terre s'éteindront sous les sourires goguenards de l'élite.

Leur tour viendra alors de souffrir parce qu'il n'y aura plus de bras pour les servir, les nourrir...

Pauvre monde ! Quelle triste fin !

Nous aurons tous disparu avant la mort de notre terre !

Je vous écris de l'année 2024 et je connais déjà en grande partie les effets dévastateurs de ce qu'on vous propose.

Alors réagissez avant qu'il ne soit trop tard et que mes supputations pour l'avenir soient enfin infirmées !

MONDE je t'aime mais je pleure pour toi !

Fait en février 2024
Estalamus (Lisette)

THEORIE DE L'EVOLUTION

ou c'est pas parce qu'on a 42 ans qu'il faut aller s'enterrer au couvent

J'y vais ou j'y vais pas ?

Allez, c'est pas le moment de te dégonfler.

Tu as tout prévu, il ne peut rien t'arriver.

Oui, mais si...

La ferme ! Bouge ton cul et démarre !!!

C'est ainsi, en faisant taire ma petite voix intérieure que je débute mon voyage, mon périple, mon Pékin Express, mon Kho Lanta, non, on ne va tout de même pas aller jusque-là.

A toujours vouloir remettre à plus tard mes envies, mes besoins et mes rêves, je me suis engluée dans un quotidien morne, gris, sec et sans surprise.

Et puis un jour, en faisant défiler mon fil d'actualité sur Facebook, j'ai été interpellée par une citation : « Imagine que tu oses et que tout se passe bien ».

Plus facile à dire qu'à faire.

Déjà, il faut que je surmonte ma peur de l'autoroute. Ce n'est pas elle en soit qui m'effraie, mais de rouler dessus entourée d'une multitude de chauffards pressés et hermétiques au code de la route.

Je ne me sens pas à la hauteur, je panique et ça fait rigoler mes amis car, je dois bien l'admettre, je suis la reine du créneau ! Par la droite ou par la gauche, aucun ne me résiste. J'ai le compas dans l'œil !

Je vérifie une dernière fois mon itinéraire – 879 km / 10 h de route sans les pauses – et me décide enfin à tourner la clé dans le contact.

Ma voiture démarre au quart de tour. Heureusement, car elle n'a qu'un an et remplace à merveille ma petite Peugeot 107, treize ans d'âge et partie à la retraite.

C'est au volant de mon fier destrier, ma Dacia Sandero bleue quelque chose que je me suis lancée le défi de rouler jusqu'au Danemark pour visiter le musée des drakkars viking dans la charmante ville de Roskilde, ancienne capitale du pays entre le X et le XV siècle. Tout un programme !

Le coffre est plein à craquer, il y en a même sous les sièges. Entre mes vêtements, la nourriture, mon matos de camping et tout le reste de « on ne sait jamais », il n'y a plus

beaucoup de place, mais j'ai tout de même laissé la banquette arrière libre au cas où je ne trouverais pas d'endroit pour planter ma tente.

« Mais pourquoi tu n'as pas loué un camping-car ou une camionnette aménagée ? m'ont demandé ma famille et mes amis ». C'est très simple ! C'est hors budget. J'ai pas les pépètes, le blé, le flouze, la thune, les balles car oui, aujourd'hui on dit des balles. « T'as pas dix balles ? », « Pourquoi ? Tu veux jouer au ballon ou tuer quelqu'un ? ». A ce rythme-là, je me demande ce que ce sera dans dix ans ?

Anna. 42 ans. Bien conservée. Célibataire...pff. En congé ☺. Un chat, mis en pension « 4 croquettes ».

Oui, je l'avoue...je suis Old School et alors ?

*

Ça fait deux heures que je roule et j'en ai déjà marre.

De toute façon, il faut que je fasse pipi alors je décide de faire une pause.

Nom di dju !...La file pour les toilettes !!!

Comme je suis à deux doigts de me pisser dessus, je ressors illico de la station-service et cours me soulager derrière le premier buisson touffu que je repère. *Mmm...que ça fait du bien !*

Au nombre impressionnant de mouchoirs au sol et aux effluves pestilentielles d'ammoniac présentes dans l'air ambiant, l'endroit semble pour le moins réputé pour sa tranquillité, enfin presque...

Au moment de sortir de ma cachette, je croise une dame à qui je lance tout sourire : « La place est libre, je vous en prie ». Elle me regarde bizarrement avant de s'enfoncer à ton tour dans la verdure et ce, sans même me remercier !

Ah...la politesse, j vous jure, ça se perd de nos jours...

Après vingt minutes de pause, je me décide à reprendre la route.

Mais avant de repartir, comme promis à ma petite sœur Stéphanie, je prends note dans le carnet de voyage qu'elle m'a offert.

Trajet parcouru depuis mon départ : Huy - Cologne

Kilomètres parcourus : 187 km

Temps de route : 2h13

Emerveillement : Aucun

Etat de fatigue : Plutôt en forme.

Moral : Allez, je peux le faire !

Notes personnelles : /

Comme ce n'est pas mon truc de rouler dix heures d'affilées, je décide de prévoir ma prochaine halte aux alentours de Hanovre. J'ai repéré sur Maps un ou deux campings dans les environs. Nous sommes toujours au printemps, fin mai et je pense qu'il n'est pas nécessaire de devoir réserver à l'avance.

Il n'y a pas foule sur l'autoroute A1 non plus. Cela dit, on est dimanche après-midi. Enfin bref, c'est parfait pour gérer mon stress de conduite sur « voies rapides ».

Et je suis fière de moi jusqu'à présent. Il ne faut pas croire ! Je gère, je gère...et je prends sur moi.

Cela dit, il y a intérêt que ça continue, sinon je suis mal ! « Hello les amis, la famille. Y a pas quelqu'un qui voudrait bien venir me chercher en Allemagne...mais non !!!...je ne suis pas très loin...à 187 km... ». Ça ne le ferait vraiment pas.

Et surtout, je ne peux pas faire ça !

Qu'est-ce que Robin dirait !?

Il a beau être mon meilleur ami, même si je l'apprécie un peu plus que ça – mais il ne le sait pas bien sûr -, il ne s'est pas gêné pour se moquer de moi avec les autres quand je leur ai parlé de mon projet.

« Toi ? Conduire sur l'autoroute ? Je voudrais bien voir ça ! »

Il ne me connaît que trop bien.

Crétin !

Cela dit, je dois bien l'avouer, c'est un peu pour l'impressionner que cette idée de voyage m'est venue à l'esprit.

Depuis huit ans que nous sommes amis, il me regarde toujours comme une amie. Certes, sa meilleure amie depuis deux ans et l'épisode du sauvetage en eau peu profonde - je ne savais pas qu'un lapin savait nager ! - , mais une « amie » quand même. Pff.

Bon ! Au lieu de rêvasser, regarde la route et appuie un peu sur la pédale des gaz sinon t'es pas prête d'arriver ma fille.

18h14. J'en ai plein le cul ! J'ai besoin de me poser et surtout pas envie de devoir monter ma tente dans le noir.

Tout en gardant un œil sur la route, je tapote sur l'écran tactile et sélectionne le camping le plus proche de ma position et lance la navigation. « Dans 8 km, prenez la première sortie »

20h28. Tente ok. Couchage ok. Paquet de frite sauce curry ok.

C'est clair qu'une salade aurait été plus raisonnable, mais j'avais besoin de réconfort, d'auto-félicitation du trajet parcouru aujourd'hui et puis surtout, ça sentait trop bon lorsque je suis passée devant l'accueil-superette-friterie en revenant des sanitaires – plus confortable qu'un bosquet puant tout de même - .

*

La nuit fut, comment dire...

Trajet parcouru depuis mon départ : Huy – Cologne - Mardorf

Kilomètres parcourus : 433 km

Temps de route : 5h52

Emerveillement : Des WC libres avec PQ.

Etat de fatigue : Mal partout.

Moral : Interdiction de lâcher l'affaire.

Notes personnelles : Acheter une tente 2 secondes c'est très bien. Ne pas attendre vingt minutes à tenter de la replier toute seule avant d'accepter l'aide d'un voisin de camp « Je



peux vous aider madame ? » « Naaan ! Je vais me débrouiller toute seule ! »... « Euuuh, je veux bien finalement », aurait été à coup sûr plus intelligent.

La voiture est chargée. Je mets les clés dans le contact et hop, c'est parti avant que je ne change d'avis...

En Allemagne, quand tu es lancée sur l'autoroute, il n'y a pas de sortie tous les 10 km alors pas le choix, il faut avancer – droit devant moussaillon ! - .

A la vitesse à laquelle ils me dépassent tous, j'ai l'impression de conduire un tracteur...

« Dans 1 km restez à gauche ».

A vos ordres, Madame GPS!

Au même moment, je vois un message WhatsApp s'inviter sur l'écran de navigation. Robin !

« Alors ma belle, ça avance ? »

Mon cœur fait une pirouette arrière double salto piqué dans ma poitrine. C'est la première fois qu'il m'appelle « Ma belle ».

Respire !...respire Anna...calme-toi !...souffle doucement...voilà, c'est mieux ainsi.

Une fois le choc émotionnel passé, je me mets direct à cogiter. Si ça se trouve il s'est trompé, ce message ne m'était pas destiné et il doit se dire en ce moment « Merde ! Je ne l'ai pas envoyé au bon numéro. Pas grave, elle comprendra que ce n'était pas pour elle... ».

Je roule les yeux perdus dans le vide pendant encore...je ne saurais dire combien de temps.

Je suis tellement déçue. J'y ai cru l'espace d'un instant, mais j'ai dû me rendre à l'évidence. Je me suis trompée, encore.

Mon cœur se met brusquement à palpiter. Je sens la crise d'angoisse arriver. S'il vous plaît !!! Pas maintenant !!! Pas sur l'autoroute déjà saturée en ce lundi matin. J'attrape des vapeurs et mes mains se crispent sur le volant comme deux étaux rouillés par la peur. J'ai la tête qui tourne et je lutte de toutes mes forces pour ne pas tomber dans les pommes.

Une cascade de larmes inonde soudainement mes joues comme si ma souffrance cherchait à quitter mon corps le plus vite possible. Mon nez se met à couler et je sens la morve gluante glisser en direction de ma bouche. C'est dégoûtant, mais je n'ai pas de mouchoir, enfin si, dans mon sac à main...dans le coffre.

Je n'ose même pas me regarder dans le rétroviseur.

Elle commence bien cette deuxième journée !

Trajet parcouru depuis mon départ : Huy – Cologne – Mardorf - Bad Malente

Kilomètres parcourus : 743 km

Temps de route : 9h26 – oui, je fais beaucoup de pauses et alors ?

Emerveillement : 5 secondes avant la chute.

Etat de fatigue : Je suis crevée. Ce soir, je dors à l'hôtel Seerose. Tant pis, je boufferai des pâtes pour compenser.

Moral : Question suivante svp !

Notes personnelles : Toujours avoir un paquet de mouchoirs à disposition.

*

Ce matin, je me réveille en meilleure forme qu'hier. Plus confortable, rien à dire là-dessus ! Ça vaut bien les 80 balles payés.

Et quel plaisir de pouvoir se délasser dans un bon bain chaud rempli de mousse qui explose en plein de gros flocons lorsque je souffle dessus.

Ouais, sinon je vais peut-être attendre un petit peu avant de repartir que le Xanax que j'ai pris hier soir pour me calmer ne fasse plus effet. Ce sera plus prudent. De toute façon, je ne dois libérer la chambre que pour 11h.

Et puis merde ! Je n'ai pas envie de rouler aujourd'hui. Je suis en vacances quoi ! J'ai tout mon temps. C'est pas comme si quelqu'un m'attendait.

En allant rendre les clés pour la journée, je croise dans le couloir une femme de chambre à qui je demande avec le reste d'allemand scolaire qui traîne au fond de mon cerveau « Entschuldigen mich. Was...gibt es...hier...zu...besichtigen bitte? Tourismus.» ce qu'il y a à visiter dans le coin. Comme je n'ai rien compris à sa réponse, elle prend son iPhone, tapote rapidement dessus avant de me montrer...une église !

Nan mais sérieux ! Est-ce que j'ai la tête d'une bonne sœur ?

C'est bon quoi ! Passé les quarante ans, t'es pas périmée que je sache !

J'ai encore du potentiel, merde !!!

En plus, je suis 100% bio, tout est naturel chez moi.

A la réception, je vois une brochure « Seen-Fahrt » vantant en anglais – merci – une croisière sur le lac Plön. L'embarcadère se situe à 7 minutes à pied de l'hôtel. Ça à l'air sympa alors pourquoi pas. Le vent est légèrement frais ce matin, mais le ciel est bleu et le soleil brille.

« Eine Schöne tag »...une belle journée s'offre à moi. J'en ai besoin !

Trajet parcouru depuis mon départ : Huy – Cologne – Mardorf - Bad Malente

Kilomètres parcourus : 743 km

Temps de route : 9h26

Emerveillement : Magnifique endroit.

État de fatigue : Besoin d'un bon bain chaud.

Moral : Chuut ! Je ne veux toujours rien savoir.

Notes personnelles : J'ai glissé sur la rampe de débarquement du bateau et je suis tombée dans l'eau. No comment !

*

Mercredi. J4.

Le jour se lève...comme dans un rêve...besoin de rien envie de toi...iii...

Je me réveille en sursaut par un message entrant sur mon téléphone.

Robin ! « Je t'attends. T'es en retard. J'ai froid sans toi ».

Je souffle un grand coup, ça va aller, respire. Je fulmine.

Tracasse, ta chaudasse rencontrée hier dans un bar va vite venir te retrouver dans ton lit. Connard !

En plus, tu t'en fous en fait. Il n'est qu'un ami. Il y a plein d'autres hommes sur terre. D'ailleurs tu vas peut-être le rencontrer là, dans cinq minutes en regardant par la fenêtre. Vos regards vont se croiser et ce sera le coup de foudre instantané. Adieux Robin !

Sur cette bonne résolution, je m'en vais regarder par la baie vitrée donnant sur le lac, mais à part quelques canards pataugeant tranquillement dans l'eau, pas d'amoureux potentiel à l'horizon.

Je range alors mes affaires dans ma petite valise et m'en vais rendre les clés.

Aujourd'hui, direction Puttgarden pour prendre le ferry jusqu'à Rødby au Danemark.

J'arrive juste à temps pour l'embarquement.

Rencontrer les vrais gens dans la vraie vie c'est mon truc à moi, mais mon allemand est tellement minable que j'ai préféré réserver mon billet sur internet.

Et comme j'ai pris l'eau hier en tombant dans lac, il n'y a statiquement aucun risque de naufrage aujourd'hui. Enfin, je l'espère !

45 minutes plus tard, après une traversée relativement tranquille, je débarque pour la première fois de ma vie sur le sol danois.

Ma première impression c'est...qu'est-ce que c'est plat. Aucun relief. Cela dit, je n'ai jamais vu de montagne au bord de la mer non plus.

Pour atteindre ma destination finale, il me reste 147 km à parcourir et c'est en tant qu'exploratrice de ce nouveau monde que je poursuis ma route sur la E47.

Le Danemark étant un état insulaire, j'atteins l'île de Falster en traversant un long tunnel sous-marin qui m'a semblé interminable.

Après une pause pipi-sandwich-coca zéro bien méritée, je poursuis ma route vers Seeland, la plus grande île du pays. Et pour ça, il me faut traverser un immense pont défiant la gravité au-dessus du détroit de Storstrøm. 3,2 km de panorama à couper le souffle.

Je réalise soudainement quelque chose. Je conduis sans stress, je me laisse porter par la route et le paysage. Il semblerait que j'ai laissé ma peur au port de Puttgarden.

Que d'épreuves traversées depuis mon départ !

J'ai besoin de faire le point, alors je décide de faire une halte.

Trajet parcouru depuis mon départ : Huy – Cologne – Mardorf - Bad Malente – Puttgarden – Rødby – Falster – Seeland et son aire de repos de Tappernøje.

Kilomètres parcourus : 824 km

Temps de route : 13h56

Émerveillement : Quel pays magnifique.

État de fatigue : Je pète la forme !

Moral : Au top ! Je me découvre une nouvelle MOI ☺ .

Notes personnelles : Pourquoi j'ai attendu si longtemps pour me lancer ?

Arrivée au niveau de la ville de Greve, je quitte l'autoroute E47 pour monter sur la route 217 en direction de Roskilde. Encore 16 km et j'arriverai à destination.

Mon cœur palpite, mais d'excitation cette fois-ci. J'ai hâte, j'ai hâte !!!

Je vois enfin le premier panneau – Vikingskibsmuseet / Viking Ship Museum me montrant le chemin vers le but que je m'étais fixé et que je touche presque du bout des doigts.

Vindeboder 12, 4000 Roskilde, Danemark

« Vous êtes arrivé à destination »

Merci Madame GPS mais tais-toi maintenant et laisse-moi profiter.

Je coupe le contact et prends une grande inspiration avant d'expirer calmement.

C'est alors qu'un immense sourire se dessine sur mon visage, sur celle que je suis devenue grâce à ce périple, cette aventure, ce dépassement de soi. Même moi, je n'aurais pas osé parier dix balles sur ma propre réussite alors là, oui, je mérite le sentiment de fierté qui me parcourt le corps entier.

C'est le cœur léger que je m'en vais acheter mon ticket d'entrée.

J'ai beau avoir vu beaucoup de documentaires sur le musée, ce n'est pas pareil, là, je vais le voir en vrai de vrai.

Ce qui me saute tout de suite aux yeux, c'est que c'est plus petit que ce que je ne pensais. J'aurai vite fait le tour. Il y a cinq bateaux à voir et une exposition, mais ce n'est pas grave, j'irai visiter après le chantier naval de reconstruction de drakkar d'époque.

Il n'y a quasi personne. Les enfants sont à l'école et les habitants du coin connaissent déjà le musée par cœur à mon avis. Il y fait très froid aussi, c'est peut-être pour ça finalement.

C'est en toute tranquillité que je déambule entre les bateaux, les imaginant au passage remplis de vikings parés pour le départ et prêts à explorer le monde qui les entoure.

— Tu aimes te faire désirer je vois !

Mais ! C'est pas possible !?

Je connais cette voix ! Je ne peux m'empêcher de chercher le corps y correspondant et je le trouve rapidement s'avançant vers moi, d'un pas lent et posé.

— Je t'offre une visite guidée si tu veux. Ça fait deux jours que je t'attends ! Suffisamment pour devenir un expert en histoire de la mythologie nordique.

Devant mon silence médusé, il poursuit :

— Tu m'aurais fait attendre trois jours de plus, je suis persuadé que je parlerais couramment danois !

J'éclate de rire !!! Je le retrouve bien là, celui qui fait battre mon cœur.

— Mais comment... ? Les mots restent bloqués au fond de ma gorge.

Il me sourit.

— L'avion, ma belle, l'avion.

« Ma belle ». Ils étaient donc bien pour moi les messages.

Forte de ma nouvelle confiance en moi, je me décide de risquer le tout pour le tout et j'enchaîne :

— Robin ? Et si on allait poursuivre ces vacances en Suède ? A Stockholm, il y a un musée où on peut voir un vrai galion du 17^{ème} siècle, le Vasa. Tu me suis ?

Il s'approche de moi, prends mon visage entre ses mains et pose un baiser brûlant sur mes lèvres gelées avant de répondre :

— Anna, je te suivrais au bout du monde.

FIN

Chantal T.

PIEGÉS

J'entends mon souffle résonner dans ma tête. Ce bruit oppressant et répétitif envahit toutes mes pensées avant qu'une odeur âcre me fasse plisser le nez. Sur le ventre, la tête à même le sol, ce qui ressemble à de petits cailloux me griffent la joue. J'ouvre les yeux brusquement au moment où une poigne m'agrippe la cheville avec force.

La stupeur laisse place au dégoût.

Mon cri à un goût métallique. Celui du sang.

On me relâche et je me traîne loin de cette ombre qui remue dans l'obscurité.

— Bordel ! Mais qu'est-ce que je fous là, grogne une voix masculine sur ma droite.

Mes yeux, qui s'habituent progressivement à la pénombre, discernent une silhouette massive. L'ombre, elle, tente de se mettre debout.

— Qui... qui est là ? couine sa petite voix fluette.

Une lumière aveuglante me force à fermer les yeux. Un sifflement m'oblige à les rouvrir.

— Tsss ! C'est dingue, on est dans un silo à grain, annonce l'homme toujours à ma droite.

Des mains, il parcourt la surface métallique. Ses yeux analysant l'endroit avec curiosité.

— Un quoi ? Pourquoi on est là ? gémit l'ombre qui est en réalité une femme longiligne de cinquante ans.

Mon regard passe de l'un à l'autre.

— Vous ! m'interpelle l'homme au look de biker. Pourquoi vous ne dites rien ?

— Je...

Un son strident m'oblige à plaquer les mains sur mes oreilles. Mes compagnons en font autant. Le vacarme s'interrompt et une voix artificielle le remplace.

— BONJOUR. VOUS AVEZ ÉTÉ SÉLECTIONNÉS POUR PARTICIPER À CETTE ÉPREUVE.

— À cette épreuve ! C'est quoi ce délire ? s'insurge l'homme qui cherche du regard d'où provient la voix. Où...

Un claquement sonore résonne dans le silo et une salve de grain se déverse du plafond. L'homme tousse et jure en même temps. Je tente de chasser les grains qui me recouvrent.

— Bordel...



— JE VOUS SAURAI GRÉ DE NE PLUS M'INTERROMPRE. AUJOURD'HUI, NE SERA PAS UN JOUR COMME LES AUTRES.

Je souris.

— Sans blague ! marmonne l'homme entre ses dents.

L'ombre est à mon image, recroquevillée contre une paroi.

— RÉSOLVEZ MON PROBLÈME ET VOUS GAGNEZ. DONNEZ UNE MAUVAISE RÉPONSE ET VOUS MOUREZ. JE VAIS VOUS DONNER QUATRE INDICES SOUS FORME DE QUESTION. AU BOUT DE SES INDICES, VOUS DEVREZ ÊTRE CAPABLES DE RÉSOUDRE MON PROBLÈME. SI VOS RÉPONSES AUX INDICES SONT INEXACTES, VOUS EN SUBIREZ LES CONSÉQUENCES.

— Pourquoi vous nous faites ça ? pleurniche la femme. Qu'avons-nous fait...

Une nouvelle salve de grains s'abat sur nous.

— PARTICIPEZ ET VOUS SAUREZ.

L'homme se prend la tête entre les mains dans un geste d'impuissance et la femme gémit. Aucun son ne sort de ma bouche.

— PREMIER INDICE : IL N'A JAMAIS EU AUTANT RAISON QUE LE JOUR OU IL A ÉCRIT : « L'ENFER, C'EST LES AUTRES ». QUI EST-IL ?

Le biker écarquille les yeux et je comprends qu'il n'a pas la réponse. La femme est toujours prostrée. Je ne sais même pas si elle a entendu.

— VOUS AVEZ DIX MINUTES.

— Dix minutes ou dix jours, ça va nous servir à quoi si on ne connaît pas la réponse, râle l'homme. Vous deux, dites quelque chose, bon sang !

La femme se met à trembler.

— Moi... moi, je connais la réponse, articulé-je lentement.

— NEUF MINUTES.

— Alors qu'est-ce que vous attendez !

Les mains puissantes de l'homme se referment sur moi et me secouent.

— Vous me faites mal !

Je me débats et l'incendie du regard. Je déteste que l'on me touche.

— HUIT MINUTES.

Il m'offre une mine désespérée.

— La réponse est : Jean-Paul Sartre, murmuré-je.

— RÉPONSE CORRECTE. DEUXIÈME INDICE : DE QUI NAHASH ENTRAÎNA LA PERTE ? VOUS AVEZ HUIT MINUTES.

— Hey ! Et pourquoi pas dix ? proteste l'homme.

— C'EST MOI QUI ÉTABLIS LES RÈGLES. VOTRE CHRONO VA EN DÉCROISSANT ET VIENT DE PASSER À SEPT.

— Il aurait été malin de nous donner cette information avant, hurle-t-il.

Une nouvelle salve de grain nous recouvre. Notre punition. Je remue pour me remettre à la surface du grain, mais ça me fait l'effet d'être sur des sables mouvants dans lesquels je m'enfoncé inexorablement.

— VOTRE CHRONO VIENT DE PASSER À SIX.

Ma respiration se fait plus rapide, trop d'émotions.

— Vous ne pouvez pas la fermer, se manifeste enfin la femme dont les jambes ont disparu sous le blé. Vous voulez causer notre mort ?

— Parce que c'est moi qui nous ai mis là ?

La femme lui lance un regard dédaigneux et fixe le plafond.

— La réponse est : Adam et Ève.

— RÉPONSE CORRECTE. TROISIÈME INDICE : JE MESURE 3 MÈTRES ET 4082 KILOS. MAIS CELA NE FAIT PAS DE MOI LA CHOSE LA PLUS EFFROYABLE. MES 64 KILOS D'URANIUM 235 S'EN CHARGENT À EUX SEULS. QUI EST CONSIDÉRÉ COMME MON PÈRE ? VOUS AVEZ CINQ MINUTES.

Je fixe l'ombre me demandant si elle possède encore la réponse, mais elle serre avec force le médaillon au bout de son collier.

— C'est louche tout ça. Vous, m'interpelle le biker, comment connaissiez-vous la réponse ?

— Je... Je suis... prof de lettre.

Ma réponse semble le satisfaire.

— Et vous ?

La femme lui montre sa chaîne au bout de laquelle pend un crucifix.

— Pourquoi ces questions ? Aucun de vous n'a la réponse ? interrogé-je.

— Si, me confirme l'homme. Moi je l'ai, car je suis physicien.

— Vous ? ricane la femme qui tente de se dégager à son tour des grains qui l'engloutissent.

— Oui, moi ! Ça vous pose un problème ?

— VOUS AVEZ QUATRE MINUTES.

— Donnez-la donc, votre fichue réponse.

— La réponse est : Oppenheimer.

— RÉPONSE CORRECTE. QUATRIÈME ET DERNIER INDICE : DE TA NAISSANCE À TA MORT, JE NE TE QUITTE PAS UN INSTANT, ET POURTANT TU NE ME VERRAS JAMAIS DE TES PROPRES YEUX. QUI SUIS-JE ? VOUS AVEZ TROIS MINUTES.

— On aurait dû être quatre, marmonne le biker/physicien.

— Que voulez-vous dire, l'interrogé-je.

Il se met à fouiller le grain qui lui arrive maintenant jusqu'à la taille.

— Une question pour vous, une pour elle et une pour moi, répond-il tout en continuant ses recherches. À qui est destinée la dernière ?

— À nous trois, pardi ! s'exclame la femme. Que cherchez-vous de la sorte ? La sortie est là-haut,

— J'avais saisi, oui. Et voilà ce que je cherchais.

Son bras est plongé jusqu'à l'épaule dans le blé et quand il le retire un couinement échappe à la femme qui blêmit, si cela est encore possible, vu son teint blafard. Dans sa

main, il tient un avant-bras. J'observe le spectacle qui se joue sous mes yeux et très vite un corps inerte apparaît. Il s'agit d'un jeune homme de vingt-cinq ans. On dirait presque qu'il dort. Mais il n'en est rien.

L'ombre se met à faire des signes de croix de façon frénétique et moi, je reste immobile.

— VOUS AVEZ DEUX MINUTES.

— C'est lui qui avait notre réponse, enchaîne l'homme furieux comme s'il ne venait pas de trouver un cadavre.

— Pas forcément, articulé-je. Réfléchissons ensemble. Quelque chose qui ne nous quitte jamais, mais que l'on ne peut pas regarder nous-même...

Un silence pesant s'installe, je peux pratiquement apercevoir les rouages de leur esprit de déduction tourner.

— Ça pourrait être..., commence la femme. Non ! C'est stupide. Et pourquoi pas...

— Moi ! s'écrie le biker.

— Quoi, vous ? Expliquez-vous, nom de Dieu ! l'intimé-je.

— Ha ! Par pitié, ne jurez pas ! s'insurge la femme.

L'homme nous fait taire en essayant de se rapprocher de nous, mais son entreprise est vaine dans cette couche de grain qui l'attire dans ses profondeurs. Il tente alors sa chance.

— La réponse est : moi ! clame-t-il à l'adresse du sommet du silo.

— Mais vous êtes din...

— RÉPONSE CORRECTE.

— ... vous êtes formidable, finit l'ombre dans un soupir de soulagement.

Tous mes muscles se relâchent et la lumière s'éteint.

— Qu'est-ce qu'il attend à votre avis ? nous interroge la femme au bout d'un long silence.

— La moisson, probablement.

Je les écoute sans rien dire.

— La moisson ?

— Nous sommes dans un silo à grain, non ?

— Votre humour est lamentable. Plaisanter dans un moment pareil !

— Que voulez-vous que je fasse d'autre ? Que je prie ?

— Et pourquoi pas, ça ne vous ferait pas de tort.

La lumière nous éblouit de nouveau.

— DERNIÈRE ÉTAPE. RÉPONDEZ CORRECTEMENT À MON PROBLÈME ET JE SUPPRIMERAI CELUI-CI. DONNEZ-MOI UNE MAUVAISE RÉPONSE ET VOUS MOUREZ.

— Formidable, marmonne l'homme.

Il semble résigné comme s'il avait déjà accepté l'inacceptable. La femme quant à elle, s'est remise à trembler. Pense-t-elle n'avoir plus aucun espoir ?

— VOICI LE PROBLÈME : TROUVEZ LE POINT COMMUN ENTRE TOUS LES INDICES ET VOUS TROUVEREZ LA RÉPONSE QUE VOUS CHERCHEZ. VOUS AVEZ TROIS MINUTES.

— Quelqu'un à une idée, interrogé-je mes compagnons.

Je les vois perdus, mais l'homme finit par parler :

— C'était tous des hommes...

— Eve n'était pas un homme, intervient la femme qui s'enfonce de plus en plus dans le grain.

— Je voulais dire des Hommes, en général. Des êtres humains, quoi !

— Ce n'est pas bête, approuve la femme.

— Vous ! m'interpelle-t-il. Un avis sur la question ? Au lieu de rester là bêtement sans rien dire.

Je lui souris. Son comportement à mon égard est révélateur.

— Je ne ferais pas cette réponse si j'étais vous, lui conseillé-je calmement. Même si je pense que vous avez raison.

— VOUS AVEZ DEUX MINUTES.

— Vous allez la cracher votre explication ? On n'a pas toute la nuit ! Que voulez-vous dire ?

— Mon Dieu !

L'homme se détourne de moi et fixe la femme.

— Quoi ? Vous le faites exprès ou merde !

— La voix à bien dit qu'elle éliminerait notre réponse... Si l'on répond l'être humain, elle nous éliminera. Et si on ne répond pas correctement...

— On mourra, finis-je.

Le biker fulmine.

— Espèce de fumier, explose-t-il. Donc, dans tous les cas, on est perdants, c'est bien ça ?

— VOUS AVEZ UNE MINUTE.

— Tu sais où tu peux te la carrer ta minute !!!

La femme pleure à présent et le biker cherche désespérément à atteindre le sommet. En vain. Il est fou de rage.

— LE TEMPS IMPARTI EST ÉCOULÉ. QUELLE EST VOTRE RÉPONSE ?

Les yeux de l'homme accrochent les miens et je lui fais un signe négatif de la tête, mais il ne m'écoute pas.

— On t'emmerde, sale fils de pute, va crever en enfer !

— RÉPONSE INCORRECTE.

Et le grain s'abat sur nous en une pluie incessante.

Deux semaines plus tard...

Je replie mon journal, la satisfaction peinte sur mon visage, et contemple une dernière fois l'article qui fait la une.

« Trois corps retrouvés dans un silo à grain dans le Hainaut. Comment sont-ils arrivés là ? »

Ma satisfaction laisse cependant place à la contrariété. Je nourrissais beaucoup d'espoir avec ces trois-là. Enfin, des deux restants, le jeune homme était un dommage collatéral sans grande importance, mais j'aurais aimé avoir son avis. Peut-être lui aurait trouvé le moyen de les sauver. Mais on ne le saura jamais. L'homme est ainsi fait toujours enclin à laisser parler son impulsivité, à vouloir à tout prix tout régler, à se faire un honneur d'avoir toujours réponse à tout sans jamais prendre vraiment le temps d'écouter les autres, alors qu'ici, leur silence, cette absence de réponse leur aurait sauvé la vie...

La réponse au problème sera éliminée...

Une mauvaise réponse et vous mourez...

Abstenez-vous de toute réponse et vous vivrez...

Séverine Gomez

Δ -176

[25/04/3176, sub-luminique Δ -176]

L'atterrissage sur la planète Thémis a été un désastre, et je me suis réveillée seule dans le module ouest du vaisseau -la seule encore intacte.

J'ai essayé de contacter la base -sans succès. Je suis isolée ici, et les jours sont longs, sur cette planète. Plus longs que chez moi.

La Terre me manque.

[26/04/3176, sub-luminique Δ -176]

Je sais que cette planète a été catégorisée non-dangereuse, mais j'ai quand même du mal à oser sortir du vaisseau. Je suis mécanicienne, moi, pas exploratrice. J'ai essayé de voir si les circuits de communication étaient réparables, mais tout a fondu. Si je veux réparer ça, ça va me prendre du temps.

Je me sens seule. Même l'intelligence artificielle qui servait d'assistant au pilotage aurait été une meilleure compagnie que le vent qui hurle dans les canyons et entre les... Est-ce qu'on peut même dire que c'est des arbres?

[27/04/3176, sub-luminique Δ -176]

J'ai... La drôle d'impression qu'on m'observe. J'ai l'impression d'être dans un de ces super vieux films avec des aliens. Ceux que le comité inter-systèmes solaire a voulu bannir pour "offense envers les espèces extra-terrestres". Quel bordel. C'est des bons films, en plus.

Enfin, quand je disais que je me sentais seule, c'est pas trop ce que j'avais en tête, comme solution au problème.



Je pense qu'il est encore trop tôt pour que je me mette à être paranoïaque. Je crois qu'il y a vraiment quelqu'un. Mais je ne suis pas sûr d'avoir super envie d'aller voir ce qu'il en est. Si ça se trouve, c'est un extra-terrestre armé jusqu'aux dents qui veut vendre mes globes oculaires sur le marché noir.

Je suis en train de me faire peur toute seule, là.

[28/04/3176, sub-luminique Δ-176]

Il y a bien quelqu'un ici.

De loin, ça ressemble à un humain. De près... Aucune idée, je l'ai pas vu de près. Mais vu la vitesse à laquelle ça a disparu, je crois que ça a plus peur de moi que moi, je n'en ai peur. Tant mieux. Avec un peu de chance ça me laissera tranquille assez longtemps, histoire de me laisser repartir.

Les réparations du système de commu... J'aimerais dire que ça avance, mais entre les câbles qui ont fusionné entre eux et ceux qui sont carrément grillés, je suis mal parti. C'est embêtant. Vraiment très embêtant.

Ça se voit, que j'essaie de ne pas paniquer? Parce que le pire, c'est que ça ne marche pas. Je ne veux pas mourir ici, pitié. C'est beaucoup trop déprimant.

[29/04/3176, sub-luminique Δ-176]

Je me suis électrocutée vingt fois, mais toujours aucun résultat tangible. Plus rien ne fonctionne, même les circuits de secours sont fichus!

Et ce... Cette personne ? Qui continue de me regarder de loin... Je crois que ça va me rendre dingue. Qu'est-ce qu'il veut, ce stalker?

Sur une note un peu plus... Positive, j'ai trouvé une des batteries de rechange pour les ordinateurs portatifs. Faut juste que je trouve un ordinateur portatif qui n'ait pas été réduit en miettes, maintenant. Pas gagné, mais, hé, l'espoir fait vivre, hein. Et j'en ai vraiment besoin.

[30/04/3176, sub-luminique Δ-176]

Il est venu s'écraser sur la porte? Le timbré qui m'observait. Je sais pas, j'ai été réveillé par un gros "PAF!" et il était assommé devant la porte. Je crois qu'il se l'est prise en pleine face.

Bref, j'ai utilisé un vieux bout de corde pour l'attacher, et je l'ai juste mis dans un coin en attendant qu'il se réveille. J'ai deux trois questions à lui poser.

Son visage a l'air jeune, je lui donne pas vingt ans.

Bon sang, ça ne me rajeunit pas, tout ça.

[30/04/3176, sub-luminique Δ-176]

Il a essayé de s'enfuir, et même si j'essaie de lui parler il refuse de me répondre à haute voix. Au moins, il sait secouer la tête pour dire oui et non, hausser les épaules, et me regarder l'air de dire "t'es con ou tu le fais exprès?"

Ce que je sais de lui actuellement c'est qu'il vient de la terre, qu'il est là depuis longtemps, et... C'est tout, en fait.

Pour bien faire, il faudrait que je lui fasse passer un examen médical, mais entre le matériel qui a subi le crash et le gosse qui sait pas parler et qui a franchement juste l'air prêt à me mordre, je suis pas sûr de comment procéder. Ils devraient intégrer ce genre de situations dans le programme d'entraînement.

Je vais quand même essayer. Je veux savoir pourquoi il est là, et surtout comment il a survécu aussi longtemps.

Mon équipage... Me manque terriblement.

[30/04/3176, sub-luminique Δ-176]

Le matos médical de base est toujours en état de marche, je crois. En tous cas il a démarré, c'est un bon début. J'ai pas envie de buter le gamin par inadvertance, ça serait vraiment stupide. Et contre-productif. Et je me sentirais super coupable, en plus. Pas envie d'avoir un mort sur la conscience, merci bien.

Au moins, il a l'air plus détendu. Sans doute parce que je l'ai détaché. Il ne parle toujours pas, mais au moins il a plus l'air de vouloir m'arracher les yeux avec les dents.

[01/05/3176, sub-luminique Δ-176]

Le scan n'a pas rôti le gamin! C'est déjà une victoire. En plus, y'a rien d'anormal chez lui, je crois. Enfin, il respire pas très bien, mais ça, c'est sans doute à cause de la poussière.

Quand il a enlevé sa veste, j'ai vu qu'il avait une radio au poignet. Il m'a fait comprendre que le truc marchait plus, mais je l'ai convaincu de me laisser regarder quand même. Je l'ai démonté, et y'a tellement de crasse là-dedans... Je ne sais pas si c'est rattrapable, mais ça se tente. Je suis pas à quelques heures près.

Le gosse (faudra vraiment que j'arrive à lui soustraire son nom, mais je suis même pas sûre qu'il sache écrire) avait l'air de pas trop savoir quoi faire, alors je lui ai dit qu'il pouvait chercher un ordinateur portable en état de marche. Il n'est pas encore revenu, je suppose qu'il est toujours en train de fouiller les décombres.

J'espère qu'il ne s'est pas juste enfui.

[01/05/3176, sub-luminique Δ-176]

Il est revenu (sans ordi), et moi j'ai presque fini de... Faire ce que je pouvais avec la radio.

J'espère que ça va marcher, J'en peux plus du sable, des canyons, des pseudo-arbres et de... Et c'est tout ce qu'il y a, sur cette foutue planète!

Aussi, les rations de survie ne dureront pas éternellement, et maintenant qu'on doit se les partager...

N'empêche, ça me renvoie à ma première question: comment ce gosse a survécu aussi longtemps?

Si j'arrivais à lui arracher un mot, ça faciliterait les choses... Mais il a toujours pas l'air ouvert à la discussion. Pourtant j'essaie!

Aussi, y'a autre chose dehors. Peut-être un autre humain? Aucune idée, il a disparu avant que je puisse voir. Avec un peu de chance, celui-là viendra frapper à la porte avant de s'écraser dessus.

[02/05/3176, sub-luminique Δ-176]

La radio... Fonctionne plus ou moins. Reste plus qu'à trouver une fréquence occupée, et ça, ça va être la loterie.

Je vais essayer de faire tourner les fréquences les plus communes en boucle, avec un peu de chance j'accrocherai quelque chose.

Le gosse s'est assis sur une chaise et il a plus bougé depuis. Je sais pas trop quoi faire de lui, là. C'est bien d'avoir de la compagnie, ceci dit, je ne vais pas me plaindre non plus.

[02/05/3176, sub-luminique Δ-176]

Le gosse a vu le truc dehors. Il s'est recroquevillé sur sa chaise avant de vérifier toutes les sécurités de la porte.

Est-ce que je devrais m'inquiéter?

[03/05/3176, sub-luminique Δ-176]

Il a parlé.

J'ai cru que j'avais halluciné, à la base, mais à la façon dont il me regardait, j'ai compris qu'il avait vraiment pointé deux câbles dans les restes du tableau de bord en me disant -à voix haute- "ceux-là".

Et il avait raison!

J'ai été tentée de le bombarder de questions, mais je me suis retenue en me disant que je risquais de le braquer. En plus, sa voix était rauque, preuve claire qu'il n'avait pas parlé depuis un bail.

Mais il a l'air de s'y connaître en électronique, et quand je lui ai demandé, il a accepté de m'aider à remettre ce module en route.

[10/05/3176, sub-luminique Δ-176]

Bon, ça va faire une semaine que j'ai plus pris de notes, mais on a été occupés.

Les systèmes principaux fonctionnent plus où moins, je crois. Et on a retrouvé un ordinateur portable en relativement bon état.

Le truc dehors est toujours là. Et c'est pas un humain. C'est trop long, trop pointu, trop... Bref, c'est pas humain. Le gamin l'a revu deux ou trois fois, et ce truc a vraiment l'air de le terrifier, mais il secoue la tête dès que j'essaie de l'interroger à ce sujet. J'ai comme la désagréable impression que ça ne va pas nous laisser tranquille longtemps. Il faut qu'on se dépêche.

Par contre, le gosse parle toujours pas des masses, et j'ai toujours pas réussi à lui faire dire son nom.

Peut-être qu'il l'a oublié.

[10/05/3176, sub-luminique Δ-176]

Comment est-ce qu'on peut oublier son propre nom? C'est dingue.

Quand je lui ai demandé si c'était bien ce qu'il se passait, il a hoché la tête d'un air tellement défait que ça m'a fait mal au cœur. Mais du coup, ouais, ça soulève un autre "comment" auquel je ne suis pas sûre de vouloir répondre.

Bref, je vais essayer de nous remettre en mouvement. Mes tentatives de radio n'ont rien donné, et elles tournent depuis un bout de temps, donc je suppose qu'on est seuls dans le secteur. C'est vraiment embêtant, parce que de mémoire, la station la plus proche c'est celle du système 6F8730, et c'est... loin. Si je me souviens bien de sa position, ça fait à peu près 1 300 000 kilomètres, et je doute qu'on puisse dépasser Mach 1 avec un seul module, donc on en a pour 50 jours. D'un côté, je suis pas sûre que nos rations tiennent jusque-là. D'un autre côté, si on reste ici, cette planète va devenir notre tombe.

Bof, comme fin, du coup. Dans les deux cas.

[11/05/3176, sub-luminique Δ-176]

On s'est concertés, et on décolle demain.

On quitte cette foutue planète et ce truc qui bouge, là, dehors. Ce truc dont le gosse à l'air terrifié.

On laisse tout derrière. Je ne veux plus jamais remettre un pied ici.

[12/05/3176, sub-luminique Δ-176]

On est partis, et pas suivis.

Je sais que j'ai abandonné là ce qu'il reste de mes camarades. Mais cette planète... Quelque chose ne tourne pas rond, ici.

Avec un peu de chance, je peux pousser les moteurs pour arriver à la station en un peu moins de 50 jours. Et avec un peu plus de chance, on sera encore en vie d'ici-là.

J'espère.

Et quoi qu'il en soit, le gosse et moi nous sommes mis d'accord: si on arrive à rejoindre la Terre, on y reste.

L'espace, ça suffit.

Clémence Saint-Remy



VISIONS DU MONDE

Panne sèche (Madeleine TISSOT)	3	
Chasse nocturne (Eric ALBERT)	5	
La finitude d'un monde en perdition (Lisette LISENS)	10	
Théorie de l'évolution (Chantal TAILLARD)	13	
Piégés (Séverine GOMEZ)	21	
Δ-176 (Clémence SAINT-REMY)	27	